

LES BLASONS POPULAIRES.

CHES MAQUE-A-PART ÉDE BEHENCOURT

Les habitants de Béhencourt passaient autrefois pour être fort peu hospitaliers. Leur égoïsme a été vilipendé par ce sobriquet expressif signifiant qu'ils mangeaient à part, sans les autres.

Les gens de ce village avaient, paraît-il, une singulière formule pour inviter ceux des villages voisins qui les avaient reçus. En prenant congé de leur hôte - à la table duquel ils avaient fait largement honneur - ils lui disaient d'un air détaché : *"Quand os passerez à Béhencourt, os passerez"*.

Si l'hôte de la veille passait dans le village de Béhencourt, sans rendre visite à celui qu'il avait accueilli, parce qu'il lui avait dit de *"passer"*, ce dernier s'en excusait en expliquant ainsi son invitation : *"j'ai voulu vous dire de passer à la maison !"*.



CHES CARIMAROS ÉDE BERTANGLES

Le mot *"carimaro"* vient du latin *"carmen"*, charme, et, par extension sortilège.

Ce blason populaire - *"Les sorciers"* de Bertangles - a dû être décerné par les villageois des communautés voisines jaloux et envieux de la prospérité de

Bertangles liée aux activités agricoles et textiles des coupeurs de velours, et caractérisée par le magnifique château de style Régence.

Sans doute a-t-on attribué cette réussite davantage à la magie qu'au labeur.

Au début de ce siècle, un habitant de Bertangles était surnommé *"ch'diable"*. On disait qu'il avait fait alliance avec le Malin et qu'il se levait la nuit pour aller boire l'eau de la mare.



CHES ENFLACONNE DE COISY

La malpropreté des gens de ce village provenait, paraît-il, de la grande quantité de paille qu'ils brûlaient dans les champs ; ils se trouvaient salis par de gros flocons que chassait le vent. On disait aussi de quelqu'un qui avait le teint hâlé : *"Bis comme chés heyures (haies) éde Coisy"*. Enfin, avec un semblant de rime, on raillait également ce village par ces deux vers :

*"Coisy Salop,
Lave ten gattelot"*



CHES BADEUDS DE RAINNEVILLE

Les habitants de Rainneville n'ont pas échappé plus que ceux des environs aux sobriquets picards, ils en furent même affublés de plusieurs.

Dans nos campagnes picardes, le "Blason" était un surnom

populaire généralement moqueur, voire féroce et vexatoire, qui décrivait en quelques mots les défauts des habitants d'une commune.

Ce sobriquet était plutôt enclin à la satire qu'à l'éloge.

Il soulignait davantage les travers que les qualités de l'espèce humaine. Transmise de génération en génération lors des veillées et des fêtes communautaires, et perpétuée à l'occasion des affrontements opposant la jeunesse de deux villages voisins, cette coutume fut surtout vivante pendant le XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle. Dans ce premier article nous vous présentons les blasons populaires de Béhencourt, Bertangles, Coisy, Rainneville et Talmas.

On les appelait :
" chés Badeuds de Rainneville "

Les habitants, confinés autrefois dans leur village par le mauvais état de la viabilité, semblaient tout étonnés lorsqu'ils arrivaient dans un village voisin ou qu'un étranger arrivait chez eux.

Les Rainneillois avaient un "blason" de rechange, on disait encore d'eux :
"Chés bèles quilles ede Rainneville"

On les dénommait aussi :
" Chés Pères d'Eglise
ede Rainneville "

Est-ce parce que les paroissiens étaient de fervents croyants ?



Le sobriquet suivant le ferait croire, car on disait aussi :
" Chés calotins de Rainneville "

Une coupure d'un journal de la fin du siècle dernier nous révèle également ce dicton :

" Ni reine, ni ville,
Simple village est Rainneville "

CHES SERPENTS DE TALMARS

Ce sobriquet rappelle peut-être que le village de Talmas fut jadis une pépinière de joueurs de serpent (instrument à vent au son grave, en forme de grand S et utilisé à l'église), à moins qu'il ne vise le caractère perfide et méchant des habitants qui sont aussi appelés :

" Chés Metteus de fu
de Talmars
Talmardiers,
Fer aux pieds,
Crotte au c.,,
Metteus de fu,
Attaquès à le porte éde l'enfer "



L'expression " fer aux pieds " rappelle que des habitants de ce village furent condamnés aux galères comme incendiaires vers le milieu du dix-neuvième siècle.

On désignait aussi les habitants de ce village sous ces deux autres sobriquets :

" Che Ramasseus de cailleux de Talmars ",

Et :

" Ches Abeyants de Talmars "

Ce dernier sobriquet provient de ce que bon nombre d'habitants, qui pouvant travailler, préféraient prendre un panier pour aller mendier dans les villages voisins ; ils se tenaient debout aux portes ou aux fenêtres jusqu'au moment où on leur faisait l'aumône ; c'est cette attitude qui leur a valu le surnom d'" abeyants ", mot qui signifie se montrer d'une curiosité indiscrete.

(à suivre...)

Christian MANABLE
d'après **Alcius LEDIEU** "Blason
populaire de la Picardie"
(1905-1910)